

nourrit et l'éleva. Quand il eut atteint l'âge de seize ans, il l'emportait sur les autres hommes en talent et en beauté ; il prépara alors en quantité des boissons et des nourritures excellentes et invita l'hérétique (dont il a été question plus haut) ; quand l'hérétique se fut assis, au bout d'un moment il se mit à éclater de rire, et comme l'autre lui demandait pourquoi il riait, il répondit : « Je vois à cinquante mille *li* d'ici une montagne ; au pied de cette montagne il y a une rivière ; un singe est tombé dans cette rivière et c'est pourquoi je ris. » Le jeune homme savait que tout cela n'était que mensonge ; c'est pourquoi, dans le bol (de l'hérétique) il plaça toutes sortes de bouillies exquisés qu'il recouvrit de riz et chargea un homme de le lui présenter ; pour toutes les autres personnes, il plaça dans leurs bols le riz au fond et les bouillies au-dessus ; tous les gens se mirent à manger ; seul l'hérétique jetait des regards irrités et ne mangeait pas.

Comme le maître de la maison lui demandait pourquoi il ne mangeait pas, l'hérétique répondit : « Je n'ai pas de bouillie ; comment mangerais-je ? » Le maître de la maison lui dit : « Si votre regard peut voir un singe qui tombe dans l'eau à cinquante mille *li* d'ici, comment ne voit-il pas les bouillies qui sont sous le riz ? » L'hérétique fut grandement en colère et en définitive il s'en retourna sans avoir mangé. Il se rendit auprès de *Chö-li-k'ieou fo* (Çrîgupta) à qui il raconta tout ce qui s'était passé ; la sœur aînée de cet homme était en effet la femme de Çrîgupta. Quand Çrîgupta eut entendu ce récit, lui aussi s'irrita ; il dit à l'hérétique : « Gautama est le maître de ces gens ; mais c'est moi qui suis le grand maître ; je l'inviterai à venir pour le calomnier et lui faire affront. » C'est pourquoi il disposa la fosse pleine de feu et la nourriture empoisonnée (1). Cette histoire est fort étendue ; on

(1) Voyez *Hiuan-tsang, Mémoires*, t. II, p. 18-19.